

Entretien: John Cowper Powys et la psychanalyse

Jacqueline Peltier¹: Tout d'abord, John, j'aimerais te demander comment tu es devenu thérapeute et comment tu as découvert John Cowper Powys.

John Colomb: J'ai reçu une formation de physiothérapeute, et au cours de mon activité professionnelle je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup d'interactions entre le physique et le mental. A partir de ce moment j'ai eu le goût, le désir d'en savoir un peu plus sur ces liens entre le physique et le mental. J'ai donc suivi des séminaires de formation en communication et en psychologie pour un peu mieux cerner mes patients, les comprendre, sans m'occuper uniquement du versant somatique, et ainsi peu à peu je me suis orienté vers des thérapies que l'on pourrait appeler psycho-corporelles, c'est-à-dire à l'articulation du mental et du corps. En fait j'ai découvert progressivement des auteurs qui ont écrit sur l'histoire de la psychanalyse, de la psychiatrie, et j'ai suivi quelques séminaires à ce sujet. A un moment donné, ma grande découverte fut mon compatriote Jung, dont j'ai travaillé assez à fond la pensée, qui m'a beaucoup marqué et qui a influencé ma manière d'aborder les patients ou les personnes qui venaient me rencontrer, que je devais écouter.

Après un parcours de thérapeute dans un cabinet libre, j'ai été amené à avoir une certaine expérience en psychiatrie. Au cours de mon activité professionnelle j'avais aussi suivi une formation en énergétique et en acupuncture chinoises, ce qui m'a permis de mieux comprendre le psychisme humain, les relations entre le psychisme et le corps à travers la pensée chinoise, et la manière d'aborder l'homme dans son environnement, l'homme en rapport avec le cosmos. Ce fut très enrichissant. Plus tard, au cours de mes lectures—je suis assez curieux, assez explorateur de nature—je suis tombé en 1984 sur un livre de John Cowper Powys, *L'Art du Bonheur*², le premier que j'aie lu, et j'ai trouvé là des *clefs* intéressantes concernant la manière de se comprendre qui rejoignaient des traditions psychologiques, voire spirituelles, que JCP avait su faire se rencontrer, à sa manière, qu'il a lui-même expérimentées. Ce premier livre m'a amené à approfondir ces sujets. Dans la première partie du livre, il parle de cette notion très importante de l'oubli:

... et cette faculté d'oublier qui est en notre âme représente le plus grand des dons de Dieu à l'homme...³

JP: D'ailleurs, dans *Apologie des Sens* il dit bien déjà:

cet art d'oublier *ce que je décide d'oublier* est un élément essentiel de mon approche.... dès que ces détails mettent en danger cet art d'oublier qui est le mien, je les chasse de ma conscience comme je chasserais une mouche posée sur mon visage.⁴

JC: Il dit aussi que souvent dans notre tête quelque chose se passe qui vient nous rappeler des événements désagréables. Par un acte de volonté décidé et très ferme on peut se débarrasser de ces parasites. Et pour continuer la lecture de *L'Art du Bonheur*, évoquons en particulier les techniques qu'il utilise, lorsque par

¹ Cet échange de vues a été enregistré en janvier 2007.

² J.C. Powys, *L'Art du Bonheur*, tr. M-O. Fortier-Masek, L'Age d'Homme, 1984

³ Ibid., p.33.

⁴ J.C. Powys, *Apologie des Sens*, tr. M. Tran Van Khaï, Livre de poche 1977, p.49.

exemple il parle de “l’acte panergique”⁵ qui consiste à résister à la tristesse, ainsi que de l’acte ichtien, c’est-à-dire l’acte de ‘sauter’ comme un poisson par-dessus ou en-dessous d’une situation, de plonger en profondeur, et donc de ramener tout cela dans une sorte de présent éternel, lorsqu’il insiste sur le fait qu’il ne faut pas regretter le passé, mais rester dans le présent, et ne pas trop s’adonner à l’espoir, qu’il faut saisir l’instant à la gorge, au fil des moments qui passent, qu’on doit se centrer, au lieu d’anticiper ou de ressasser le passé.... Là j’ai trouvé une clef qu’on trouve aussi chez d’autres auteurs, par exemple chez Krishnamurti, quelqu’un qui est connu en Occident, et qui nous incite à nous dire que la vérité se trouve instant après instant, que le discernement vient de ce qu’on trouve dans l’instant que nous vivons.

JP: Je t’interromps ici pour te demander si ce n’est pas là une idée que l’on trouve déjà dans le Tao? Powys a beaucoup évoqué le Tao⁶.

JC: Oui, en effet, JCP le connaissait bien au travers de ses lectures de Lao-Tseu et surtout de Tchouang-Tseu qu’il cite plus souvent. Il avait une affinité pour le Taoïsme, pour cette capacité qu’il appelle “la magie des magies”, qui consiste à entrer dans l’autre, de sorte qu’on le comprenne à partir de ce qu’il est en lui-même, à s’effacer au maximum pour se glisser dans l’autre; c’est une manière taoïste de fluidité, la capacité de se dire, comme le vieil Héraclite est censé l’avoir dit, “tout coule, tout passe”, et de ne pas se fixer sur quelque chose; le Tao exprime un peu cette vitalité continue, comme l’eau qui coule sous le pont et qui n’est jamais la même eau, ce flux de vie, qu’on n’a pas à arrêter. Car souvent dans nos vies on connaît des stases, des arrêts, des moments de parasitage, et le Tao peut nous aider à débloquer ces stases, à continuer à être dans le flux, dans le courant de la vie, c’est un peu ça que j’ai senti chez Powys...

JP: Tout en restant quand même dans le présent...

JC: Oui, il faut être attentif au présent. C’est une des clefs que l’on retrouve chez JCP dans *L’Art du Bonheur* et dans *Philosophie de la Solitude*.

En ce qui concerne les relations entre mon activité professionnelle et les conceptions que j’ai pu intégrer sur la psychologie, la psychothérapie, la psychanalyse, je me suis vite rendu compte qu’il y avait chez JCP une affinité plus grande pour Jung que pour Freud. Mais pour autant il n’avait pas envie de voir, comme il le dit lui-même, des “missionnaires zurichois”⁷ arriver sur son sol natal pour évangéliser l’Angleterre. Il avait de très sérieux doutes quant à la réalité de l’inconscient, qu’il appelle “*l’Inconscient-mirage*”⁸.

Une autre clef fournie par JCP, que l’on trouve également à tout moment aussi bien dans *L’Art du Bonheur* que dans *Philosophie de la Solitude*, c’est celle qui consiste à trouver au plus profond de lui-même ce qu’il appelle ‘une paix exultante’⁹. Et cette paix exultante résultait pour lui d’un acte, celui de se plonger au fond de soi-même et de faire appel à sa vitalité la plus intime, aux parties les plus inconnues de son cerveau jusqu’à ce qu’une onde, soudain, apparaisse

⁵ “vaste rassemblement devant votre esprit de ces merveilleux petits plaisirs compensatoires qui adoucissent l’existence” (néologisme de JCP), *L’Art du Bonheur*, p.53

⁶ Voir par exemple *Une Philosophie de la Solitude*, tr. M. Walberg, La Différence, 1984.

⁷ Cf Kenneth White, ‘John Cowper Powys, une technique de vie’, tr. M. Tran Van Khaï, *granit*, Automne/Hiver 1973, p.357.

⁸ ‘Ma Philosophie à ce jour, telle que me l’inspire ma vie au Pays de Galles’, tr. D. Coupaye, *granit*, Automne/Hiver 1973, p.374.

⁹ Cf aussi *Autobiographie*, tr. M. Canavaggia, Gallimard, 1965, p.565.

venant apporter une libération.

JP: Ce que tu viens de dire, c'est une citation?

JC: C'est une citation d'*Apologie des Sens*¹⁰. Cette incitation à plonger profondément, c'est un acte de prière. Et à ce moment-là, dit-il, une onde soudain apparaît et libère l'être de son tourment.

JP: Est-ce que pour toi ces livres de JCP que tu cites ont un rapport avec la pensée de Jung? Nous mettrons en effet de côté l'influence de Freud qui est négligeable sur lui. Mais as-tu senti qu'il y avait des affinités au moins entre JCP et Jung? Car John Cowper avait lu certains ouvrages de Jung.¹¹ Ou bien peut-on dire qu'ils ont pris des voies différentes?

JC: Oui, ils ont adopté des voies différentes, certainement, leur approche n'est pas la même. JCP était attentif à toutes les gammes de sensations que peut ressentir un être humain. Mais Jung aussi a été sensible à cela, puisqu'il a parlé d'un inconscient collectif de l'humanité, qui rappelle la mémoire collective...

JP: Les mythes, aussi...

JC: Les mythes aussi. Il a parlé de l'*animus*, de l'*anima*¹², des structures profondes de la psyché. Ainsi que de l'infra-humain, du sub-humain, mais aussi de ce qui pourrait dépasser l'homme.

JP: J'ai justement sous les yeux un passage de Jung dans le chapitre X de ses mémoires, *Ma vie*, où il raconte que, suite à un infarctus, il se sentit mourir. Sa description de son état est extrêmement précise: il s'est senti soudain projeté "très haut dans l'espace cosmique." Il passa trois semaines dans un état de faiblesse et de dépression extrême pendant la journée. Mais la nuit il était sujet à des visions: "Bien loin au-dessous de moi, j'apercevais la sphère terrestre baignée d'une merveilleuse lumière bleue." A ce moment-là il se sentait, dit-il, dans une très grande béatitude, "planant dans l'espace, dans un vide immense, bien qu'empli du plus grand sentiment de bonheur qui soit." Sa maladie eut un grand retentissement sur sa pensée, il est intéressant de le noter. Il écrit que cela l'amena à dire "un 'oui' inconditionnel à ce qui est, sans objection subjective, en une acceptation des conditions de l'existence ... acceptation de mon être simplement comme il est."¹³ Cependant, contrairement à JCP, il en revint à une conception réaliste de la vie et il écrit:

Nous ne pouvons absolument pas nous représenter un monde dont les circonstances seraient en tous points différentes des nôtres car nous vivons dans un monde déterminé qui contribue à constituer et à conditionner notre esprit et nos présupposés psychiques.¹⁴

JC: C'est ce qu'il dit, mais en réalité Jung était sensible chez l'être humain "au surgissement de l'illimité", à ce qui pouvait dépasser les notions d'espace-temps. Il disait également que l'inconscient ne connaît pas l'espace-temps, qu'il se situe dans l'intemporel. Là on pourrait faire un rapprochement avec JCP. Mais l'un se prévalait de sa qualité de scientifique (la littérature l'assommait) et l'autre était un

¹⁰ *Apologie des sens*, p.126.

¹¹ "Moi aussi je suis en train de lire Jung! Son *Types psychologiques*, très intéressant!" (JCP à sa sœur Marian, 5 août 1934). Jung dit de ce livre qu'il "traite là de la confrontation de l'individu avec le monde. C'est une description de la psychologie de la conscience." C.G. Jung, *Ma vie - Souvenirs, rêves et pensées*, Gallimard, 1966, p.241.

¹² cf. R. Ben-Jacob, 'Wolf Solent avec effet jungien', *la lettre powysienne n°8*, automne 2004.

¹³ *Ma vie*, p. 340

¹⁴ *Ibid.*, p. 342

profond humaniste tourné vers la littérature.

Mais pour en revenir à la psychanalyse, JCP trouvait ses méthodes intéressantes, il en parle dans *Philosophie de la Solitude*, il reconnaît les aspects positifs et libérateurs que cela peut avoir pour certaines personnes. Mais il trouvait que finalement cela vidait l'âme humaine de sa substance, que l'homme était démonté comme un jeu de meccano, et qu'on voulait, avec la psychanalyse, mettre les hommes aux normes, les empêcher de goûter à toutes leurs sensations. Il dit autre chose d'également intéressant dans *Philosophie de la Solitude*, une sorte de prophétie: il pense que la psychanalyse un jour disparaîtra pour laisser la place à quelque chose de tout à fait différent. Nous sommes encore dans l'ère des thérapeutes. Le monde est très perturbé, les institutions—l'Église par exemple—ne jouent plus leur rôle libérant, on se tourne alors vers les 'psy' de toutes sortes pour trouver un exutoire ou une écoute.

J'aimerais, quant à moi, insister sur les clefs données par JCP, celles déjà citées, cette capacité d'oubli, de philosopher par soi-même et d'utiliser ce qu'on trouve dans les grands écrits philosophiques voire spirituels, pour en faire une philosophie à usage personnel. Dans le premier chapitre de *L'Art du bonheur* JCP conseille une sorte de tour de magie mental. Il écrit que le début de l'art du détachement consiste à isoler l'identité centrale qui est en nous, et à l'amener—comme il a été dit tout à l'heure—au saut intérieur, le saut de la vie, de l'esprit, ce "je suis moi" profond, et pouvoir accéder ainsi à cet état de détachement qui apparaît extraordinairement libérant et apaisant. Là il me semble qu'il y a quelque chose de l'ordre d'un dépassement de tout ce qu'on pouvait appeler l'analytique, pour arriver à quelque chose de plus vital, de plus fondamental, qui est de retrouver son noyau central.

Il y a aussi chez JCP une grande capacité d'indépendance personnelle. Dans *Philosophie de la Solitude*, en particulier au début du premier chapitre intitulé 'le Soi et le Passé', il y a quelque chose d'important, quand il dit que si pour préserver la paix de son esprit dans le monde moderne on fait en général appel à d'illustres autorités du passé, en fait aucune figure importante ne peut nous dispenser d'une philosophie qui nous soit propre. JCP a la capacité de nous inciter à avoir une pensée indépendante, progressive. Il estime que notre approche des grands penseurs doit se faire d'une manière libre, sceptique et indépendante, et aussi qu'il faut adapter leurs philosophies à nos difficultés présentes. Il nous faut devenir créateurs de rigoureuses et indépendantes façons de vivre, par la pensée comme par les mœurs. La pensée de JCP est libérante parce qu'elle va à contre-courant de l'uniformisation et il est salutaire de la redécouvrir. Mais il ne faut peut-être pas le dire trop haut, car on risque alors d'être pris pour un anarchiste!

JP: Ce que JCP était, en fait.

JC: Oui, dans le sens noble du terme. Ainsi dans 'Le Soi Réalisé'¹⁵ il écrit que pour avoir une philosophie qui lui soit propre, le soi solitaire doit se détacher de tous les systèmes philosophiques, anciens comme modernes, mais il n'est pas nécessaire de les rejeter dogmatiquement. Donc on voit chez lui une certaine plasticité psychologique, il est capable de puiser dans ces systèmes pour en tirer une substance qui va s'harmoniser avec son être personnel.

Nous pouvons faire notre choix dans notre propre tradition ou dans d'autres traditions, aux racines différentes, mais qui nous ouvrent à autre chose.

¹⁵ *Une Philosophie de la Solitude*, 'Le soi réalisé', p.45.

Lui-même accepterait avec le sourire en ce qui concerne sa pensée à lui, JCP, que nous suivions ces mêmes recommandations, c'est à dire que nous adaptions ou rejetions ce qu'il propose, selon ce qui nous convient. Il faut laisser de côté ce qui dans sa pensée nous échappe, mais en le respectant, sachant que cela fait partie de sa personnalité.

JP: Ce qui me frappe en lui c'est la liberté de sa pensée comparée à la rigidité manifestée dans les techniques psychoanalytiques. Il reste farouchement indépendant de tout système et demeure très souple. Il va adapter ce qu'il lui faut, sans suivre jamais une direction unique.

JC: Dès qu'il se sentait enfermé dans un système de pensée JCP s'échappait en poussant le cri du coucou! On sent chez lui un besoin d'être totalement lui-même tout en se nourrissant de ces systèmes-là. Mais sa pensée n'a jamais été systématique, sans pour autant être sans liens ni totalement désordonnée. Il savait relier sa pensée à son élément central, son "je suis moi".

JP: Justement j'aimerais qu'on en parle, de cet élément central, de ce noyau, de cette identité consciente, "le petit cristal dur" comme il l'appelle. Es-tu d'accord avec sa description de ce 'noyau', sorte de foyer qui concentre en lui ce qui fait l'identité de la personne?

JC: C'est en effet une notion importante qu'on retrouve un peu dans toutes les traditions. Cet élément central existe en l'homme, qu'on l'appelle l'âme, le soi, l'esprit ou l'atman, ou tout ce qu'on veut, cela fait partie du fond de l'être, une auto-référence à soi. Je crois retrouver cela en JCP avec son immense goût de la liberté, ce goût de n'être emprisonné en aucune façon dans un mode de pensée quel qu'il soit.

JP: Il y a chez lui comme chez ses 'héros' l'existence d'un noyau indestructible, mais en même temps il a la faculté de devenir éthéré, fluide, de se dissoudre, de se transformer. Il met l'accent sur deux attitudes apparemment contradictoires, mais qui sont en fait compréhensibles et possibles.

JC: Voici ce qu'il écrit dans *Philosophie de la Solitude*:

Il faut apprendre à utiliser une arme bien plus subtile et bien moins meurtrière que la soumission ironique. Alors, votre être le plus intime, loin de se sentir réduit, humilié, conquis, s'élèvera comme un feu noir inviolable par les fentes et les crevasses de la défaite apparente et se condensera dans ce froid et haut et translunaire éther psychique, où les puissances de l'air communient avec les puissances de l'air. Dans le cosmos, il y a tant de terre, tant d'eau, tant de roc, tant d'air, tant de sable que ... nous pouvons trouver un espace aérien, céleste ou terrestre, où malgré notre civilisation mécanique, nous puissions émerger notre esprit et nous sentir libres et seuls.¹⁶

Il dit que sa philosophie ne sert à rien—et c'est là une nouvelle clef—si elle n'est pas un talisman, un moyen de libération, un moyen de se sentir déjà mieux. A chaque crise, lorsque nous sommes harassés, pourchassés, persécutés, confondus, humiliés, nous avons besoin d'une image mentale qui soit à la fois un geste et une idée significative à laquelle nous puissions nous référer. Et la philosophie n'est donc d'aucun secours si elle ne fournit pas un symbole que l'on puisse tenir concrètement devant soi. On doit pouvoir, par un acte de volonté énergique, se relier à ce qu'il appelle l'énergie créatrice de la cause première. Sa philosophie propose une clef à laquelle nous pouvons recourir sans

¹⁶ *Une Philosophie de la Solitude*, p.78

délai, une image qui est à la fois un acte, une idée, une peinture mentale, une incitation représentant en soi un effort psychologique. Il y a dans le chapitre VII de *Philosophie de la Solitude*, ‘Le Soi et la rigueur de la vie’, une nouvelle proposition: JCP fait appel à la volonté, et plus que cela, il fait appel aux éléments physiques, nous proposant de lever la main—un miracle—d’élever le cœur, de relever la tête: cette attitude-là peut susciter un renouveau, les esprits vitaux se précipitent pour nous obéir. Il y a déjà là quelque chose qui vient à notre secours et qu’il semble qu’il ait expérimenté. Il avait cette capacité de devenir aussi dur que le granit mais il était également capable d’être fluide comme l’eau qui, elle, passe entre les pierres. Par moments on doit avoir ce “cal d’indifférence”, en nous, comme disait Edgar Morin, pour ne pas être complètement annihilé par la souffrance du monde, et par nos souffrances personnelles, c’est une nécessité vitale. Il faut résister à l’instantanéité de l’information qui nous arrive sans cesse, telle un mitraillage, et qui peut créer en nous des dégâts psychologiques, ou nous détruire.

JP: Il semblerait qu’il ait lui-même souffert de dépression à un certain moment et qu’il ait séjourné en clinique. Mais ce n’était pas une clinique psychiatrique. Il s’est sorti de ces dépressions à la force du poignet, comme il le dit quelque part, en se forgeant ses propres techniques. Est-ce que tu pourrais dire si actuellement dans ces domaines des gens se sont intéressés à de semblables techniques?

JC: Oui, en effet, ça existe actuellement dans les domaines de psychothérapie, de psychologie. Il y a beaucoup de familles de pensée différentes en psychothérapie. Des gens sortent du champ analytique. Des techniques cognitives et comportementales ont pris beaucoup d’essor ces dernières années, un peu semblables à celles prônées par JCP, où l’on incite les gens par leur volonté, par des actes précis, à remodeler leur manière de pensée, à ne pas être obsédés par les mêmes pensées récurrentes. Il y a eu aux Etats-Unis il y a quelques décennies un célèbre hypnothérapeute, Milton Erickson, qui utilisait à sa manière des moyens de réajuster l’inconscient en déclenchant chez les gens une hypnose légère, en manipulant légèrement leur mental de façon positive: on trouve cette idée dans *Autobiographie* où JCP dit que cela ne sert à rien d’avoir des pensées négatives, que quand on rencontre quelqu’un il vaut mieux lui dire des choses aimables qui lui font du bien, le flatter à la limite, ça le ragaillardit. Il y a des liens avec la pensée de JCP, philosophe non thérapeute, mais ayant néanmoins une connaissance assez approfondie du psychisme de l’homme, pensée qui offre des clefs semblables à celles qu’on trouve dans ces nouvelles thérapies.

JP: Et pour toi, qu’est-ce que la découverte de Powys t’a apporté dans ton cheminement personnel? Est-ce que tu sens qu’il y a eu dans ta vie un ‘avant-Powys’ et un ‘après-Powys’?

JC: Eh bien, pour moi, la richesse qu’il m’a apportée, avec *L’Art du Bonheur*, c’est que je découvrais qu’il parlait de l’esprit, de ce Soi, ce noyau central, dont j’avais eu connaissance par les traditions spirituelles, et que lui avait découvert de façon laïque, si je puis dire...

JP: Laïque, ou peut-être plutôt polythéiste, car il prie un éventail très large de dieux... Il dit d’ailleurs dans *Apologie des Sens* qu’il faut combattre la Cause Première et devenir idolâtres:

Notre souffrance présente, causée par ce monde mécanisé, vient de ce que nous reculons devant l’idolâtrie, qui nous est naturelle.¹⁷

¹⁷ *Apologie des Sens*, p.119.

JC: On peut dire ça, en effet. Mais ce qu'il m'a surtout apporté c'est cette idée de me rendre à moi, à ma propre liberté, à ma propre pensée: il nous renvoie à nous-mêmes. Il m'a aussi apporté quelques clefs, en particulier sur le *léthé*, la notion de l'oubli qui est à différencier du refoulement, car ce qui est refoulé ressurgit d'une autre manière, tandis que l'oubli, c'est la prise de conscience, l'intégration de la chose, ensuite on la met de côté et on ne la laisse pas nous parasiter à perpétuité. Dans ce sens-là l'oubli est positif. Il le dit souvent et, en particulier, dans *L'Apologie des Sens*:

L'une des composantes essentielles du bonheur solitaire [du moi-ichtyosaure] sera le simple fait que sa volonté devient sans cesse plus capable d'oblitérer les ennuis, les tracas et les soucis, et de re-crée des choses merveilleuses, fluides, magiques.¹⁸

Il y a aussi chez Powys sa liberté par rapport à toute littérature, même religieuse, même par rapport à la Bible, il a une manière de traiter de tous les sujets qui est audacieuse, et qui, en ce qui me concerne, m'a incité à aborder les choses en me sentant moins coincé dans le système. Il m'a donné un petit coup de pouce pour m'inciter à plus penser par moi-même, en relativisant la rigidité du système.

D'autre part, j'ai aussi été très enrichi par *Le Sens de la Culture*, où il dit:

La véritable culture a été, est et sera toujours personnelle, individuelle, anarchiste. La vie est fondée sur le fait d'oublier combien elle est intolérable. Le *geste de culture* le plus magique que je connaisse, un défi à tous les *yogis* de l'Orient, est une démarche de tout notre être que je définirai ainsi: soyez secourable envers votre prochain; oubliez ce que vous ne pouvez pas supporter; laissez votre vie s'enfoncer dans les quatre éléments.¹⁹

Dans la dernière page de ce livre Powys nous rappelle que Jésus disait que pour entrer dans le Royaume il nous fallait devenir comme un enfant, et il se demande:

... à quel aspect du caractère de l'enfant pensait-Il? Il pensait, je crois, à trois aspects qu'il nous faut une longue vie pour réapprendre.

La faculté qu'a l'enfant de renaître chaque jour, la fascination passionnée de l'enfant devant le miracle du moment—la spontanéité de l'enfant qui se précipite vers vous pour vous offrir, parfois, mais pas toujours, la plus chère de ses découvertes...

JP: En effet John Cowper vers la fin de sa vie avait retrouvé une joie enfantine très lumineuse. Il disait qu'il avait des rapports privilégiés avec les petits enfants, qui venaient à lui très volontiers.

As-tu eu l'occasion de prêter des essais de JCP à tes patients? C'est déjà si difficile de faire lire JCP de façon générale... alors, des gens qui se sentent l'esprit fragilisé peuvent-ils réellement faire cet effort et assimiler la sagesse que JCP veut partager?

JC: A des patients, je pense que j'ai surtout fait des citations de JCP, mais j'ai prêté ses livres à des amis qui ont apprécié sa pensée, et qui y ont trouvé une nourriture substantielle pour leur vie personnelle. Quand je les prête, j'essaie d'expliquer la philosophie élémentaire de Powys. Quand par exemple il parle des quatre éléments, cela me fait penser à la prière chamanique, "la terre est mon corps, l'eau est mon sang, le feu est mon esprit, et l'air est mon souffle". On a

¹⁸ *Apologie des Sens*, page 59.

¹⁹ J.C. Powys, *Le Sens de la Culture*, tr. M-O. Fortier Masek, L'Age d'Homme, 1984, p.227.

plus que jamais besoin de revenir fondamentalement à ces quatre éléments aujourd'hui, alors que la planète Terre est extraordinairement en danger. JCP a bien senti les nuisances qui allaient surgir:

Mais la race humaine, en ces temps modernes voués au culte du commerce, s'est laissée prendre dans l'engrenage d'une inexorable machine qui transforme des êtres vivants et sensibles en autant d'automates livides, désarticulés comme des marionnettes.²⁰

John Colomb est né en 1945 dans le canton de Neuchâtel en Suisse. Après des études de thérapeute, il est venu en Bretagne il y a une trentaine d'années et a depuis pratiqué une thérapie d'écoute en milieu privé.

²⁰ *Apologie des Sens*, p.214.